

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.
 POLROZCZNIÉ..... 16 fr.
 ROCZNIÉ..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIÉ..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAÎSSANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Les difficultés Tchéco-Polonaises

On connaît les graves nouvelles qui viennent d'arriver de la Silésie de Teschen, où le plébiscite doit-être institué en Juillet prochain. Les terroristes tchèques qui opèrent dans le pays depuis des mois ont été renforcés, dans ces derniers temps par de nombreux légionnaires revenant de Sibérie et complètement gagnés au bolchevisme. Armés de mitrailleuses, ils parcourent la Silésie en camions automobiles militaires, répandant par milliers des brochures de propagande bolcheviste et brutalisant la population polonaise. En Moravie et dans le bassin houiller de Karwina, ils ont proclamé une « République des Soviets ». Ces jours-ci, ils ont assassiné notamment un éminent ingénieur polonais, M. Kiedron, beau-frère du ministre des finances de Varsovie et délégué à la commission ministère interalliée de Morawska Ostrawa.

La semaine dernière, notre confrère, M. Marc-Henry donnait un avertissement grave et mesuré à nos amis tchéco-slovaques dans un article intitulé : « Les erreurs de la politique tchèque ». Il y montrait comment un journal de Prague, rédigé en français, recueillait à notre usage à travers la presse du continent toutes les opinions hostiles à nos alliés polonais. Cette action, disait-il, « jette un jour peu favorable sur la mentalité tchèque ». Les derniers événements nous invitent à renouveler ces avis de la façon la plus pressante. Les Tchèques savent combien leur cause a rallié de sympathies en France. Ils les ont méritées par l'énergie et le courage de leur action politique. Mais ils doivent savoir aussi qu'ils sont en train de gaspiller ce précieux capital moral en voulant persister dans la voie mauvaise où ils se sont engagés, c'est-à-dire en travaillant à accaparer pour eux seuls des sympathies que nous entendons partager entre eux et la Pologne.

On commence à être frappé, en France, de ce fait que la situation se complique automatiquement en Silésie de Teschen toutes les fois que les Polonais sont absorbés sur un autre point par quelque grave préoccupation. Il en a été ainsi immédiatement après l'armistice, quand la Pologne affranchie faisait ses premiers pas au milieu de ses ruines, puis, en janvier de l'année dernière, à la veille du Congrès de la paix, quand a éclaté à Varsovie la grave crise politique d'où devait sortir le cabinet Paderewski, puis dans toutes les périodes difficiles de la lutte contre les Allemands en Posnanie ou en Haute-Silésie et de la guerre contre les armées rouges. Aujourd'hui que les Polonais sont à Kiev, une nouvelle phase aiguë s'ouvre à Teschen. Etranges et déplorable concordances qui inclinent les moins prévenus à des suppositions réellement troublantes.

On se rappelle avec quelle âpreté les Tchèques ont essayé d'échapper à l'épreuve du plébiscite en Silésie de Teschen. Depuis que le Conseil Suprême l'a imposé, ils ont tout mis en œuvre pour en empêcher l'exécution ou pour le fausser. L'attitude de la Commission interalliée que préside le comte de Manneville, et qui s'avisait, naguère, dans un document officiel, d'estimer que l'or-

dre « le plus parfait » régnait dans la province, n'a peut-être pas contribué à détendre la situation. Le fait nouveau, parmi toutes ces péripéties chaque jour plus dramatiques, c'est l'intervention du facteur bolchevik. Les Tchèques, comme on sait, ont absolument refusé de se solidariser en quelque manière que ce fût avec les Polonais, dans la question de la paix avec les Bolcheviks. Ils ont envoyé à Moscou une mission spéciale. Ils ont lié partie avec les peuples hostiles à la Pologne, notamment avec le gouvernement germanophile de Lithuanie. Ils ont fermé les yeux avec indulgence sur la propagande active menée chez eux par les nombreux émissaires de Moscou. Le bolchevisme, qui a contaminé très fortement le pays, porte ses meilleurs fruits, par un hasard singulier, en terre silésienne, et dans son voisinage immédiat, en Moravie. La presse tchèque est exaspérée par les victoires de la Pologne et par son accord avec l'Ukraine, accord qui règle le sort de la Galicie Orientale et qui réduit le fameux et fantastique « couloir » tchéco-slovaque, dont on rêvait de faire un débouché sur la plaine russe, à n'être plus qu'un cul-de-

sac. Il ne manque pas de journaux tchèques pour déclarer ouvertement, à l'heure actuelle, que la Tchéco-Slovaquie doit tendre la main au gouvernement des Soviets.

Ainsi, tout invite à conclure, sans exagérer le moins du monde, le redoublement du terrorisme tchèque en Silésie, dans les circonstances présentes, est proprement une tentative de diversion en faveur de la Russie bolcheviste. Quel profit les Tchèques raisonnables comptent-ils tirer de tout cela ? Oublient-ils que leur Etat est d'une structure nationale dangereusement débile, que la Hongrie, qui les hait, ne demande qu'à trouver des concours autour d'elle pour récupérer ce qu'elle a perdu et que les Germains du Danube tournent plus que jamais leurs yeux vers les Germains de la Sprée ? Il ne leur reste plus guère de temps maintenant pour comprendre la tragique erreur de leur politique silésienne et pour en supprimer les incalculables conséquences. Le gouvernement français, à défaut de la Commission interalliée de Teschen, est peut-être en meilleure situation qu'aucune autre pour les y aider.

H. G.

De la Politique sentimentale

Il y a des historiens et des politiciens, qui combattent tout altruisme en politique et répètent volontiers : gardez-vous bien de tout sentiment en politique ! pas de politique sentimentale !

C'est surtout après 1870 et le triomphe des principes bismarckiens de la force, qui devait primer le droit, que l'Europe tout entière s'est enlisée dans la voie de la politique positiviste pour suivre ce nouveau panache prussien à casque pointu ou calvitie, hérissée de trois cheveux raides. Mais voilà que heureusement l'histoire nous montre aujourd'hui, que Bismarck avec sa politique antisentimentale était un politicien à courte vue, que son œuvre, appuyée uniquement sur la force et érigée sur des principes de lutte brutale, ne pouvait être durable.

Comme un colossal château, monstrueusement grand et fort, mais bâti sur le sable, cette œuvre d'un politicien égoïste s'écroule en l'espace, de moins de cinquante ans. Et en histoire qu'est-ce que cinquante ans !

L'histoire de ces dernières années, aboutissant à l'écroulement du militarisme prussien, abhorré du monde entier, devrait faire réfléchir tous ceux qui dénigrent la politique sentimentale et s'apitoient ironiquement sur ceux qui mêlent de l'altruisme à leurs conceptions politiques. Et pourtant s'imaginerait-on aisément maintenant la Belgique, après la noble et chevaleresque attitude du roi Albert en août 1914 — attaquée par un ennemi et le monde entier ne courant pas à sa rescousse ? Ou bien si à cause d'un concours de fâcheuses circonstances le secours était impossible, le monde entier ne se sentirait-il pas en état de péché mortel, comme le disait si bien le P. Gratry après le démembrement de la Pologne ? Et n'aurait-on pas de paix jusqu'au moment où l'iniquité serait réparée ? Et le résultat d'une telle politique, pourtant altruiste et sentimentale, n'est pas du tout à dédaigner. Ce résultat n'est-il pas au contraire beaucoup plus enviable, que le résultat immédiat d'une politique pratique, mais à courte vue, une politique égoïste, qui pousse à se recroqueviller tout simplement à l'ombre de

son clocher, pour ramasser des gains palpables et sonnants ?

Mais ces gains immédiats d'une politique égoïste et mesquine empêchent souvent de voir le vrai trésor, que chaque nation doit amasser, en accumulant dans son histoire les belles actions. C'est ce trésor-là qui donne le plus de force à une nation, ce sont ces « gestes divins » qui comme des racines s'enfoncent de plus en plus profondément dans la glèbe humaine. Et un pays riche d'une tradition noble et chevaleresque ne peut plus être déraciné. Il forge son immortalité.

— Dans l'histoire française, par exemple, les croisades, Charles Martel avec son « Dieu le veut », saint Louis partant pour Jérusalem, cette tendance tellement française tout le long de son histoire de courir au secours des faibles et opprimés, La Fayette en Amérique, tous ces gestes des Francs résonnent comme une fanfare de clairons dans un ciel pur de tous nuages mesquins.

Et c'est ce qui a fait cette grandeur morale de la France, qui la pose sur un piédestal au-dessus de toutes autres nations.

— L'amour enthousiaste de toute l'humanité avec le resserrement de l'union sacrée autour d'un drapeau de plus en plus glorieux, voilà des avantages infiniment plus précieux, qu'un succès matériel immédiat, mais de courte durée.

De plus, en approfondissant sérieusement la philosophie de l'histoire, on y puise souvent des leçons salutaires. Entre autres que jamais les actions viles et injustes ne profitent longtemps à un peuple et qu'au contraire les belles actions, émanant d'une politique altruiste, rendent des services difficiles à définir au moment, mais très riches en conséquences durables et imperissables. En travaillant à l'histoire de leur pays, les gouvernants, les hommes d'Etat et les Assemblées nationales, ne doivent jamais perdre de vue l'appréciation de leurs actes par les générations futures et surtout par l'humanité entière.

En Pologne lorsque notre roi Sobieski délivra Vienne et sauva la chrétienté de l'invasion turque, il ne retira de cette expédition absolument

aucun profit immédiat ou concret. Et pourtant c'est grâce à Sobieski et ses 24.000 braves, qui mirent en déroute sous les murs de Vienne 200.000 musulmans, que maintenant chaque Polonais a aux yeux des étrangers cette réputation de bravoure et de noblesse, qui nous est si chère et qui dans maintes circonstances nous est si utile. Du reste déjà vers la fin du XIV^e siècle, notre reine Hedvige faisait de la politique sentimentale, en unissant la Lithuanie à la Pologne pour le plus grand bien des deux pays et surtout pour le baptême de la Lithuanie, jusqu'alors payenne. En 1413, dans le pacte d'union, signé à Horodlo, on écrivait cette phrase initiale : « C'est l'amour qui doit dicter les lois, gouverner les nations, organiser les villes, améliorer les vertus des citoyens, et qui le dédaigne repousse ce qu'il y a de meilleur au monde. » Plus tard, en 1654, le roi Jean-Casimir, marié à une Française, Marie-Louise de Gonzague (Sobieski était aussi marié à une Française et la reine Hedvige descendait de la famille d'Anjou), signait un traité d'alliance avec les Ukrainiens à Hadziacz, où déjà alors, c'est-à-dire vers le milieu du XVII^e siècle, le roi Jean-Casimir octroyait à tous les Ukrainiens la liberté et l'égalité avec pleine tolérance religieuse.

Si le prince Joseph Poniatowski avait suivi une politique plus égoïste et réaliste, s'il avait cédé aux instances du tsar Alexandre I^{er} et s'il avait abandonné Napoléon, comme le firent presque tous les autres alliés, nous n'aurions pas eu dans notre histoire cette belle épopée du chevalier sans peur et sans reproche, maréchal de France, tombant mort à la bataille de Leipzig, en défendant jusqu'au bout son idéal.

Et au contraire nous aurions eu les belles promesses du tsar, qui seraient allées rejoindre toutes celles qui ont donné l'occasion aux Français de dire : promesses d'ivrogne valent les promesses des tsars à la Pologne.

— Sur ce que nous a valu le geste de Kosciuszko allant en Amérique combattre pour l'indépendance des Américains et la mort de Casimir Pulawski, tué là aussi pendant le siège de Savannah, inutile d'insister. On dirait que la Providence a voulu donner un démenti éclatant à tous les partisans de la politique égoïste. Car il est rare de rencontrer deux héros aussi purs de toute arrière-pensée égoïste, dont les actions pourtant auraient donné des résultats aussi positifs. C'est l'Amérique la première qui a proclamé l'indépendance de la Pologne, c'est elle qui depuis lors nous nourrit, nous guérit, nous vêtit, nous envoie blé, sucre, lait, locomotives, wagons, automobiles, navires, machines agricoles et autres, médicaments, etc., c'est elle qui soutient nos finances et nous enrichit de ses dollars et tout cela grâce au sentimentalisme de Thaddé Kościuszko et Casimir Pulawski. — Ne nous plaignons donc pas que le gouvernement de Varsovie et son chef le général Joseph Pilsudski soit entré délibérément dans la voie de la traditionnelle politique polonaise altruiste et chevaleresque, secourant toujours volontiers les faibles, les opprimés et tous ceux qui luttent pour leur indépendance. En offrant à la Lettonie sa capitale Dynabourg, arrachée aux sanglants bandits du bolchevisme, de même qu'en rendant Kiev aux Ukrainiens, après avoir chassé les armées rouges au delà du Dniepr, le général Joseph Pilsudski suit les traces de Sobieski, comme le disait dernièrement *Excelsior* dans un article consacré à la Pologne. Et c'est sûr, que si nous n'avions pas eu, au cours de notre histoire, les beaux gestes du roi Sobieski, du prince Poniatowski, de Kościuszko et autres, il est plus que probable que les hommes d'Etat du congrès de Versailles n'auraient non seulement pas su, comme Lloyd George, où se trouve Teschen en Silésie, mais même Varsovie aurait été pour eux une terre inconnue. — Et ne craignons pas aussi, que la politique sentimentale, étant souvent payée d'ingratitude, ne devienne pour cela de la mauvaise politique. L'ingratitude de la nation secourue retombera toujours sur sa propre tête, en avilissant son histoire. Au contraire, les beaux gestes chevaleresques ennoblissent l'histoire d'une nation, préparent son immortalité et, en rendant son drapeau de plus en plus glorieux, cimentent autour de lui l'union sacrée d'un peuple. — Et certainement le patriotisme de ses citoyens c'est la plus grande force d'une nation.

C. DE IZYCKI.

La lutte pour la Basse-Vistule

L'opinion polonaise considère les confins orientaux du pays comme entièrement dégagés à la suite de la campagne d'Ukraine ; par contre, elle se préoccupe beaucoup de la dure bataille plébiscitaire qui ne fait que commencer en Haute-Silésie, à Teschen, sur la Basse Vistule et en Mazurie.

Le rédacteur au « Czas », de Cracovie, le Dr Beaupré, après avoir visité les régions à plébiscite de la Basse Vistule, écrit :

« Les éléments polonais y sont toujours aux prises avec l'oppression allemande. Dans les districts de Marienburg et de Susk, aucune réunion polonaise n'a pu avoir lieu. Même dans le district de Stuhm, où les Polonais forment 70 0/0, leur propagande est entravée par le clergé, entièrement germanisé et conduit par l'évêque de Warmie, Allemand militant. Tant que le diocèse de Warmie restera soumis à un prélat pangermaniste, il ne saurait être question d'une liberté de conscience et de vote.

Les relations entre les Polonais et la mission anglo-italienne de plébiscite, que préside M. Pavia, ont été d'abord tendues, mais la commission finit peu à peu par mieux s'accommoder à son rôle.

La Commission interalliée de Kwidzyn (Marienwerder) sous la présidence de M. Pavia, a tout d'abord suscité, par des mesures inopportunes, quelque dépit dans les milieux polonais qui s'attendaient à être mieux traités par des mandataires de l'Entente. Peu à peu, cependant, les malentendus se sont aplanis ; la commission finit par se rendre compte de la situation et prit certaines mesures tendant à protéger les intérêts de la population polonaise. C'est ainsi, par exemple, que chaque préfet allemand est assisté d'un suppléant polonais ayant le droit de contrôle sur ses actes. M. Pavia s'est avisé également de rédiger ses publications en deux langues, ce que la population a salué avec allégresse comme un signe évident de la fin de l'oppression allemande. Quelques hauts fonctionnaires allemands, ayant trop ouvertement pris parti contre les Polonais, viennent d'être suspendus dans leurs fonctions.

Enfin, la « police de sûreté » allemande (ancienne « Reichswehr »), qui s'était fait remarquer par ses agressions contre le polonisme, vient d'être dissoute. Elle va être remplacée par une milice locale composée, en quantités égales, d'éléments allemands et polonais.

LA VIABILITÉ DE L'UKRAINE

Au point de vue économique, l'Ukraine est sans conteste le pays le plus riche de l'Europe. Sa population est saine et robuste et la Russie tsariste en peuplait ses régiments de cavalerie et de la garde. Au point de vue ethnographique, les Ukrainiens ont au moins le même droit de conserver leur individualité que par exemple les Bavares qui résistent aux charmes de la prussianisation. L'Ukraine possède son art, sa musique, sa littérature d'une saveur particulière et séduisante. Elle a son passé historique, ses traditions, son caractère bien défini. Elle a conscience de cette unité et de cette personnalité et le témoigne, même d'une façon quelque peu dédaigneuse vis-à-vis du moscovite par exemple. Enfin, elle forme son armée et son gouvernement, elle lutte et s'organise, elle aspire dans son beau pays à une existence libre. Grenier de l'Europe, sucrerie de l'Europe, terre richissime comme glèbe et comme sous-sol, elle a aussi d'excellentes voies de communications, des postes et enfin des voisins tels que les Roumains et les Polonais qui ont tout intérêt à aider au développement paisible de ce pays.

Et pourtant l'opinion politique de l'Occident ne croit guère à la viabilité de l'Ukraine, à sa possibilité de devenir un Etat indépendant.

Rappelons, entre parenthèses, que l'Allemagne a longtemps propagé une méfiance analogue au sujet de la Pologne. Mais avec l'Ukraine, la question se complique encore du côté de la Russie. La Russie permettra-t-elle à l'Ukraine de vivre sa vie indépendante ?

La viabilité de l'Ukraine ne dépend aujourd'hui que de deux facteurs : de ses voisins et de la volonté des alliés. Les premiers l'aident à re-

vivre, laissant à l'avenir le soin de résoudre les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentent. Les alliés n'ont qu'à faire la même chose.

L'Europe a tout avantage à rattacher ce riche et robuste pays de l'Ukraine à son propre système politique par des liens réciproques. Ces liens, c'est d'abord la reconnaissance des droits légitimes de l'Ukraine à disposer d'elle-même, ensuite l'établissement de relations étroites au point de vue économique et enfin le respect des intérêts légitimes des alliés et des coalisés qui n'admettent point que l'Ukraine retombe sous l'anarchie moscovite ou la propagande allemande et redevienne ainsi un foyer de danger pour leur propre sécurité et pour celle de la paix mondiale.

La Pologne et la Lithuanie

Selon les nouvelles qui arrivent de Lithuanie, la situation politique et économique y est fort mauvaise. L'Etat lithuanien ne dispose pas de forces qualifiées suffisantes pour assurer les services indispensables ; en outre, la corruption est générale. Malgré la grande richesse du pays, presque exclusivement agricole, aucun commerce n'est possible à cause du change, très onéreux pour la Lithuanie. Cette dépréciation de la monnaie se répercute sur le prix des denrées et augmente encore la corruption des fonctionnaires qui ne peuvent pas vivre avec leurs appointements. Les paysans lithuaniens ne sont nullement bolchevistes, ils veulent la paix à tout prix — c'est la « Schlesische Zeitung » qui le dit — si la Pologne apporte la paix, ils accepteraient volontiers l'union avec la Pologne. L'idée d'une union polono-lithuanienne fait de grands progrès dans les milieux politiques lithuaniens. Les révoltes des troupes lithuaniennes, bien qu'effectivement provoquées par l'agitation bolcheviste, étaient causées avant tout par la lassitude de la guerre. Ni ces militaires, ni encore moins les paysans lithuaniens, ne se rendent compte de la nature du bolchevisme et ils se laissent prendre par quiconque leur promet la paix.

La « Schlesische Zeitung » note enfin que le pays est envahi par des commerçants allemands qui profitent du change et qui font souvent de la spéculation sur les vivres, etc.

BULLETIN

— La débâcle bolcheviste en Ukraine.

Le correspondant au front de la *Gazette de Varsovie* relate ainsi les événements qui ont précédé la chute de Kiev.

A la suite de l'échec de la grande offensive bolcheviste en Volhynie, les dirigeants des soviets ont mis à pied le général Miczeninov dont la presse rouge réclamait la tête. Le nouveau général en chef, Zwierdow, a choisi Mouratow comme son chef de l'état-major. Zwierdow a massé dix divisions en face du général Listowski. La contre-offensive polonaise a surpris les rouges ; leur déroute a été complète.

La vigueur et la rapidité de l'avance polonaise sont caractérisées par le fait que certaines unités de l'infanterie ont couvert 45 kilomètres par jour, pendant que la cavalerie a atteint une avance de 80 kilomètres par jour !

La ville de Jitomir, chef-lieu de la Volhynie, a été prise d'assaut. L'enthousiasme de la population, en grande partie juive, a été indescriptible. Ces pauvres gens, que les réquisitions et les violences bolchevistes avaient acculés à l'extrême limite de l'épuisement, ont salué nos cavaliers comme une véritable armée de délivrance. Nos troupes ont été couvertes de fleurs et l'on a vu de vieilles femmes qui embrassaient en pleurant les mains des soldats polonais.

— Un démenti officiel de Berlin.

La presse allemande publie un communiqué officiel constatant l'inexactitude de la nouvelle lancée le 24 avril par l'agence Wolff et qui disait qu'une ordonnance du gouvernement polonais prescrivait l'expulsion d'anciens fonctionnaires prussiens, violait le traité. Au contraire, le gouvernement polonais ne s'est prononcé sur la situation de ces fonctionnaires prussiens qu'après s'être entendu avec le gouvernement allemand, et en respectant toutes les clauses du traité et de l'accord particulier conclu avec le gouvernement allemand.

— Le 1^{er} mai en Haute-Silésie.

A l'occasion de la fête du 1^{er} mai, les socialistes polonais ont organisé de multiples manifestations et meetings de protestation contre les hakatistes allemands qui tortionnent la population polonaise de la Haute-Silésie. Ces manifestations, qui avaient un but et un caractère nettement patriotiques, ont réuni les dizaines de milliers d'ouvriers qui ont défilé dans les rues avec leurs bannières corporatives. A Katowice, le cortège organisé par le parti socialiste polonais a compté près de 30.000 manifestants. Celui organisé à Hula Krolewska a dépassé 30.000. Les manifestations qui ont eu lieu dans les autres villes de la Haute-Silésie ont également réuni des dizaines de milliers d'ouvriers qui ont hautement protesté contre les violences allemandes sur les territoires plébiscitaires.

— Mobilisation clandestine en Prusse Orientale.

Les journaux des divers pays ayant parlé d'une mobilisation secrète des troupes allemandes en Prusse Orientale, la presse polonaise confirme ces bruits et fournit d'intéressants détails sur les nouveaux préparatifs militaires allemands. Il s'agit d'une attaque simultanée de l'Allemagne, de la Lithuanie et des bolcheviks contre la Pologne, qui sera déclenchée lorsque la première occasion se présentera. Les victoires polonaises ont retardé cette offensive, mais la menace d'une action combinée persiste. Les journaux polonais soulignent l'attitude suspecte de la Lithuanie qui, tout en affectant d'écouter les conseils de l'Angleterre, ne fait en réalité que ce que lui dicte l'Allemagne. Le gouvernement de la Lithuanie, la Taryba, est toujours entouré de conseillers allemands et est en relations suivies avec le gouvernement de Berlin. Moscou exerce également une grande influence sur la Lithuanie, s'efforçant de la soulever contre « l'ennemi commun », la Pologne.

— Les Sionistes chez le président du Conseil Polonais.

M. Léopold Skulski, président du Conseil polonais a reçu une délégation sioniste laquelle est venue lui faire connaître la décision prise à la conférence de San Remo au sujet de la reconnaissance d'un Etat juif en Palestine. M. Skulski a félicité la délégation sioniste et a exprimé le souhait que le peuple juif puisse travailler pour sa propre cause. « Je suis heureux — a-t-il ajouté — que les israélites aient désormais leur patrie et je suis certain qu'ils contribueront à sa prospérité. »

— Grave incident à Dantzig.

On mande de Dantzig à l'Agence télégraphique polonaise : Hier, une foule de pangermanistes a attaqué, à la gare de Dantzig, un groupe d'étudiants et d'étudiantes arrivés de Varsovie. La « police de sûreté » (Sicherheitswehr) a prêté main forte aux assaillants.

Les pangermanistes, enhardis par leur impunité, se sont attaqués aujourd'hui à une excursion, composée de paysans des environs de Varsovie. Une trentaine de personnes, dont plusieurs femmes et jeunes filles ont été grièvement blessées à coups de triques. A la suite de ces graves incidents, le résident polonais, M. Biesiadecki, est intervenu auprès de Sir Reginald Tower, haut commissaire de la Société des Nations à Dantzig, en réclamant des sanctions sévères contre les perturbateurs et surtout contre la police restée entièrement ce qu'elle était sous le régime prussien.

Les agissements, à Dantzig, de la Sicherheitswehr deviennent à ce point intolérables que, même le « Dantziger Zeitung », journal allemand réclame la dissolution de ce corps de janissaires prussiens et son remplacement par une milice locale.

— Un entretien avec le Général Le Rond.

La presse allemande suit actuellement avec une attention toute particulière tout ce qui concerne la Haute-Silésie. « Pour dissiper la brume, qui couvre aux yeux de nombreux Allemands la question de Haute-Silésie », le correspondant de la « Vossische Zeitung » a obtenu un entretien avec le général Le Rond.

Le général Le Rond aurait d'abord constaté le calme qui règne en Silésie. Il affirme qu'il a acquis une parfaite connaissance des affaires de Haute-Silésie et qu'il n'a qu'à mettre à exécution les clauses du Traité et du protocole additionnel concernant la Silésie. Au cours de la conversation, le correspondant prétend avoir appris que c'est le général Le Rond qui a rédigé les articles du Traité concernant la Haute-Silésie (?). A propos

de la grève des juges, le général Le Rond ne veut pas admettre l'interprétation allemande. Il affirme, par contre, que la commission interalliée a, en vertu du Traité, le pouvoir de suspendre les lois allemandes, et d'émettre elle-même des ordonnances ayant force de loi. Il cause même une surprise — un peu embarrassante — aux journalistes allemands en leur montrant le protocole additionnel signé Le Rond et von Simson, qui préjugent la question de la grève des juges, car ils soumettent entièrement la magistrature à la commission qui a le pouvoir de suspendre ou de révoquer les magistrats. Or, le gouvernement allemand a tenu secret ce protocole, de sorte que les magistrats eux-mêmes, les plus intéressés dans l'affaire, n'en savaient rien du tout. Comme le correspondant exprimait sa satisfaction qu'il soit désormais défendu, par une décision du commissaire, aux militaires polonais d'entrer en uniforme et armés en Haute-Silésie, le général a déclaré ne pas avoir pris cette décision pour cette simple cause, que jamais de telles « excursions » n'avaient été ni constatées ni autorisées.

— Les excès allemands continuent.

Dans les ateliers des chemins de fer à Opole les ouvriers allemands ont refusé de travailler avec leurs camarades polonais et en ont violemment expulsé 25. Des Allemands ont, également à Opole, pénétré dans la maison du commerçant Kulesza et lui ont dérobé « un grand aigle polonais » comme le disent les journaux allemands. Il y eut des échauffourées entre Allemands et Polonais dans de nombreuses localités et la presse allemande elle-même avoue que les Allemands étaient les agresseurs. A Lubliniec, où les Allemands ont enlevé le drapeau polonais arboré sur la maison de l'association polonaise locale, les troupes britanniques d'occupation ont dû intervenir. La « Vossische Zeitung » prend l'occasion de ces incidents et du danger de voir proclamer l'état de siège en « Haute-Silésie » pour reparler, encore une fois, des prétendus préparatifs d'un soulèvement polonais, comme l'a d'ailleurs fait le gouvernement allemand qui demande dans une note présentée à la Commission interalliée l'expulsion de tous les Polonais marquant de « Haute-Silésie ». Ce serait tout simplement rendre les agitateurs pangermanistes maîtres absolus du territoire plébiscitaire.

— Le succès de l'Emprunt Polonais.

Suivant les estimations faites jusqu'à ce jour, le succès de l'emprunt intérieur polonais ne laisse plus aucun doute. Des souscriptions arrivent de tous les côtés. Les paysans, qui se sont enrichis pendant la guerre, placent leur plus grande partie de leurs économies dans l'emprunt national. Il en est de même des familles aristocratiques dont l'attitude, il y a un an, a été parfois plus réservée. Les banques polonaises surtout ont déployé une grande activité en faveur de l'emprunt. La Banque de Commerce de Varsovie a souscrit 100 millions de marks ; la Banque d'Escompte, 60 millions ; d'autres banques également ont souscrit des sommes considérables. Si tel est le début de l'emprunt, disent les journaux polonais, il est permis d'affirmer que son succès dépassera même les prévisions les plus optimistes.

D'autre part, on s'attend à une grande affluence de capitaux des Polonais séjournant en Amérique. Dans les milieux financiers on estime que cela déterminera une hausse rapide du mark polonais.

L'Organisation de l'Ukraine

Le ministère constitué par le général Petloura s'occupe activement de l'organisation de l'administration dans toute l'Ukraine libérée du joug bolcheviste. Le ministère polonais du ravitaillement a mis à la disposition des autorités ukrainiennes des quantités considérables d'objets manufacturés, d'huile et de sel, denrées dont le manque se faisait particulièrement sentir sous le régime bolcheviste. Des dépôts de ces objets ont été ouverts dans les villes et les villages les plus importants. Les paysans y affluent en masse. Ils apportent du blé, des œufs, de la volaille, des légumes et d'autres produits des campagnes qu'ils échangent contre de l'huile et du sel. C'est ce dernier qui est le plus demandé. Les mesures agraires prises par le gouvernement polonais contribuent beaucoup à inspirer confiance aux paysans. Un décret du général Petloura annonce que les terres qui avaient été distribuées aux

paysans par les Soviets resteront en leur possession, à condition, toutefois, qu'ils versent un dédommagement à leurs anciens propriétaires. Les paysans ont accueilli ce décret d'une manière très favorable. Ils n'avaient qu'une confiance très limitée dans les promesses des Soviets. Aujourd'hui, sachant qu'ils vont payer les terres qui leur sont attribuées, ils sont sûrs d'en être enfin les détenteurs légaux. Les agents bolchevistes avaient répandu dans les campagnes le bruit que les gros propriétaires fonciers, pour la plupart polonais allaient arriver à la suite des armées polonaises pour reprendre possession de leurs terres et rétablir leur domination économique. La sage mesure prise par le haut commandement polonais, qui a fermé la frontière et a interdit l'entrée en Ukraine aux propriétaires des latifundis, inflige un démenti à cette propagande et contribue considérablement à inspirer aux paysans confiance dans le nouveau régime.

Chronique financière

Les liquidations continuent de plus en plus énergiques, de moins en moins volontaires. Les changes étrangers s'effritent, baissent, et leur moins-value entraîne fatalement celle des valeurs étrangères. Combien de temps durera cette baisse ? Il est bien difficile de répondre d'une façon catégorique à une question que tous les boursiers et capitalistes se posent avec plus ou moins d'angoisse. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle ne sera pas indéfinie et que, si les valeurs douteuses s'absorbent dans la tourmente, les bonnes se redresseront avec le temps ; le tout est donc d'avoir de la patience et des moyens d'attendre.

Rien à dire sur telle ou autre valeur ; tous les compartiments ont payé leur tribut à la baisse, les valeurs « à change » comme les autres. Les titres les plus touchés ont été ceux qui, antérieurement, avaient monté dans les plus fortes proportions ; ainsi la *Royal Dutch* a baissé jusqu'à 45.000, la *Shell* jusqu'à 520, la *Mexican Eagle* jusqu'à 400.

Cependant la dernière séance a été un peu plus ferme et, de l'avis de la majorité des boursiers, le maximum de la baisse paraît avoir été atteint.

PAUL LANDOWSKI.

ÉCHOS

= Un calcul savant.

Nous lisons dans le *Bulletin de l'Association des Anciens Élèves de l'École Supérieure d'Aéronautique et de Construction mécanique*, de mars, un article des plus intéressants et des plus savants sur le *Calcul de la denture conique en spirale* de M. S. Ziembinski, ingénieur d'aviation.

= Exposition de M. Wlastimil Hofmann.

Une exposition des plus intéressantes des œuvres de l'artiste peintre polonais, M. Wlastimil Hofmann, est ouverte en ce moment, à la Galerie Saint-Honoré. Cette exposition a lieu de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. à la Galerie Saint-Honoré, 90, faubourg Saint-Honoré, du 27 mai au 10 juin inclus (Dimanches exceptés).

GRAND CHOIX

DE

MUSIQUE POLONAISE

Chants - Danses - Morceaux d'Opéras

Pour piano, harmonium, violon, violoncelle, fanfare et orchestre

En vente à la Librairie POLONIA
3bis, rue La Bruyère, PARIS (IX^e)

MEMENTO

Czuwaj.

Stolica nasza a z nią Polska cała, w dniu 18 bm. dała wyraz swej radości i dumie z powodu zwycięstw oręża polskiego na południowo-wschodniej granicy. Naczelnik państwa odbył tryumfalny wjazd do Warszawy. Echami tych manifestacji rozbrzmiewa cała ziemia sarmacka.

Był to odruch naturalny, sprawiedliwy. Młoda Rzeczpospolita przeżyła jeden z tych pogrążających ducha snów o potęgzie. Opanowanie Kijowa, dotarcie do Dniepru, wyparcie hord bolszewickich rycerskim jest dziełem, dziełem tem piękniejszym, że łączy się z uznaniem niepodległości Ukrainy, że wypomina wskrzeszenie odwiecznych prastarych linii politycznych, że znów, niby niegdy przed wiekami, statysci nasi rozprawiają o jagiellońskich kalkulacjach i piastowskich rachubach, że odżyły ideały walki o niepodległość, że ideały te wcielają się, ziszczają, dowodzą, że naród polski, w tradycjach tych wychowany, w chwili wyzwolenia swego, nie zapomniał o świętem przodków przykazaniu.

Więc nie tylko nie godzi się żadną przesłanką sceptyczną obniżać znaczenia przeżywanych przez Rzeczpospolitą dni radości, lecz trzeba i wierzyć nadto i ufać, iż przodownicy narodu nie utracili nic z bystrości spojrzenia, iż zważyli, wszystko zachowali.

Równocześnie jednak trzeba, aby społeczność dojrzała, radując się, ciesząc, miała wolę i odwagę, w godzinie tryumfu, dostrzedz zbierające się ponad niebem polskiem chmury, wsłuchać się w pomruk gromu.

Burza nadejść a nie tylko ta bolszewicka, która, według telegraficznych a niesprawdzonych jeszcze dostatecznie wiadomości, miała odsunąć na północ, pod Połockiem, front polski o całe trzydzieści kilometrów, lecz przedewszystkiem burza idzie z terenów plebiscytowych...

Mamy aż sześć obszarów, bezwzględnie Polsce się należących a poddanych, dzięki maniakowi washingtonskiemu, plebiscytowi. Godzina głosowania zbliża się szybko, agitacja prusko-czeska dochodzi do krańca, Wszystkie środki, prowadzące do wyrwania nam skrawka ziemi, są dobre, są godziwe. Komisje koalicji są, po większej części, bezwładne. Włosi ani myślą zatruwać sobie stosunków z Niemcami z powodu Warmji lub Mazurów, Anglicy na tym samym terenie szukają dowodu swej rycerskiej lojalności względem pokonanego, Francuzi nie mogą wydo-

być się z matni swych, względem Czechów, zobowiązań. I na terenach plebiscytowych panuje terror, krew polska leje się co dnia, gromadzą się siły wojskowe czechy i niemieckie, kampanja przybiera formę zajadłej krucjaty. Zgoda między Czechami i Niemcami panuje zupełna. Jeżeli się nie uda podstępem, fałszem, gwałtem, postrachem osiągnąć pomyślnego wyniku, ha to jeszcze pozostanie oręż, prawo kuli, racja bagnetu.

Nowiny nadchodzą złowróżebne. Nasze zwycięstwa ukraińskie wywołały nadto zgoła spodziewane a wrogie nam prądy. Z jednej strony, bolszewikom sprzyjające partie wyęzają wszystkie siły, aby zożydzić polski „imperjalizm”, aby zatrzymać, jak w Anglii, zapasy wojenne, słane do Polski, a z drugiej strony, aby, w imię przyszłej, odrodzonej Rosji, wysuwać niemożliwość zgodzenia się na oderwanie Ukrainy. W tym razie Burcewowi wtóruje Gustaw Hervé, Lord Cecil zgadza się z towarzyszem Radkiem. Niemcy widzą chwilę dla się decydującą. Tworzą oddziały z jeńców rosyjskich na ratunek Rosji, Czecho-Słowacja zapewnia ich przewiezienie w stronę Rumunii...

Jeszcze chwila a, przy lada sposobności, może wybuchnąć walka na dwu frontach conajmniej. Bo jeżeli nawet Niemcy będą utrzymane w szachu przez sprzyjającą nam ucziwie Francję, to nie będzie siły zdolnej osadzić na miejscu Czechów, odgrodzonych murem niemieckim od zachodu...

Z tego wynika, że czujność nasza musi być podwojona, że nie powinny jej uśpić obchodzone tryumfy, że dzieło utrwalenia granic Rzeczpospolitej wymaga jeszcze wielkich ofiar i ciężkich wysiłków całego narodu polskiego.

Niegdy, za czasów rzymskich, wołano do przewodników państwa „Caveant Consules”. Ufamy, że przewodnicy nasi czuwają, lecz trzeba dzisiaj, aby wraz z nimi cały naród polski miał się na baczności.

Więści zewsząd nadchodzą złe, groźne. Czasopisma polskie, z godziny na godzinę, notują echa zająć i gwałtów granicznych i plebiscytowych, z których każde, w zwykłych czasach, starczyłoby za przyczynę długiej i krwawej wojny, z których każde może spowodować napad Czechów, przerwanie przez Niemców linii komunikacyjnej między Krakowem i Warszawą...

Wac. Gąs.

RZECZPOSPOLITA

✱ Minister Patek w Watykanie.

Agencja Havasa donosi, że p. Patek, polski minister spraw zagranicznych, w towarzystwie poście polskiego przy Stolicy Apostolskiej, złożył wizytę Ojcu Świętemu i kardynałowi Gaspariemu. P. Patek powrócił do Warszawy.

✱ P. Roman Dmowski w Warszawie.

Czasopisma warszawskie donoszą, że do stolicy przybył Poseł Rzeczpospolitej w Paryżu, p. hr. Zamoyński, z p. Romanem Dmowskim.

✱ **Zmiany w składzie gabinetu.** Czasopisma warszawskie znów zapowiadają zmianę składu gabinetu ministrów, mającą spowodować większe uzgodnienie tegoż z większością sejmową. Świadomi twierdzą, że p. Skulski otrzyma nowy mandat na utworzenie gabinetu i że niektórzy z ministrów (przedewszystkiem niezawodnie p. Wojciechowski) powołani będą ponownie.

✱ **Wjazd tryumfalny Naczelnika państwa do Warszawy.** W dniu 18 bm. Naczelnik państwa, wracając z pod Kijowa, odbył wjazd tryumfalny do stolicy naszej. Z dworca kolei,

śródo ustawionych szpalerów, udekorowanych domów, napisów i transparentów, udał się do kościoła św. Aleksandra, gdzie episkopat odprawił uroczyste *Te Deum Laudamus*, dalej udał się do Belwederu a stąd do Sejmu na uroczyste posiedzenie. Mowy powitalne wygłosili m. rz. Ujazdowski, rozstawiona młodzież szkolna i wojskowa, wyprzęgli konie powozu i zawiozły Naczelnika państwa aż do pałacu.

✱ **P. Dmowski w Belwederze.** Ostatnie wiadomości z kraju donoszą, że p. Dmowski ma być przyjęty na posłuchaniu w Belwederze, u p. Naczelnika państwa.

✱ Nie wolno mówić po polsku.

Na ostatnim posiedzeniu Rady miejskiej w Toruniu, który już od 3 miesięcy pozostaje pod rządami polskimi, członek rady, polak, Gordon, rozpoczął swe przemówienie w języku polskim. Prezes Rady miejskiej przerwał mu po niemiecku, zaznaczając, że językiem urzędowym jest niemiecki.

✱ **Zebranie Polaków wyznania mojżeszowego.** Tego samego dnia, w Warszawie, gdy sjonisi święcili odbudowę Palestyny dla Żydów (przyczem na uroczystości tej był obecny reprezentant rządu), na tej samej ulicy, bo w

sali Tow. higienicznego, odbyło się zgromadzenie Polaków wyzn. mojż. Na zebraniu tem posłowie: Diamand, Kolischer, Liberman i Loewenstein, a więc przedstawiciele różnych frakcji sejmowych, zjednoczeni w poczuciu polskości, wygłosili płomiennie mowy patriotyczne, zagrzewające zjednoczenie Polaków wyzn. mojż. do pracy społecznej około swego programu. Z różnych stanowisk uzasadniali konieczność wytrwania przy sztandarze i uobywatelnienia masy w duchu polskim. Powoływali też rząd i społeczeństwo polskie a osobliwie demokrację polską do poparcia tej akcji. Przewodniczył prezes zjednoczenia, prof. S. Dickstein. Przemawiał nadto dr. S. Herschtal ze Lwowa, znany tamtejszy polityk i pionier asymilacji.

✱ **Strejk Kinomatografów.** Wszystkie kinematografy w Polsce, bardzo liczne i niezmiernie uczęszczane, obwieściły strejk generalny. Powodem strejku obciążenie ich nowym podatkiem dochodowym od biletów, który w Warszawie wynosi całe 100%, a nadto nałożenie na przywożone do kraju filmy zagraniczne cła, które czyni 60 000 marek polskich w złocie... od jednego tylko obrazu!

Jest to, oczywiście, kapitalne głupstwo ze strony odnośnych władz... Nasza narodowa produkcja film jest jeszcze w pieluchach, równa się zeru... Aby więc sprostać ciężarom podatkowym, przeciętny teatrzyk musiałby brać minimum po 30 marek za występ... Pomimo ciągłego i to oficjalnego niemal ze strony władz podatkowych dążenia do obniżania wartości marki, te ceny są jeszcze niemożliwe... Trzeba aby władze odnośne poczekały na nową serję strejków, kiedy przeciętny zarobnik dojdzie do płacy ośmiu i dziecięciu tysięcy marek polskich miesięcznie, wówczas stać go będzie i na kinematograf.

Z WYZWOLONEGO KIJOWA

Korespondent *Gazety Warszawskiej* ogłasza pierwsze wiadomości z wyzwolonego Kijowa:

« Pierwsze patroli polskie wkroczyły do Kijowa w piątek, dn. 7 maja, wkroczyły z trzech stron: od północy patroli grupy płk. Rybaka, od zachodu dywizji legjonowej i południa dywizji wielkopolskiej pułk. Junga. Nazajutrz w sobotę weszły główne siły polskie, wszedł też w sobotę gen. Edward Rydz-Śmigły.

« Wkraczające do opuszczonego przez Sowieckie oddziały wojska polskie witane były jak oswojone, entuzjastycznie, przez całą ludność bez różnicy narodowości, uszczęśliwioną, że nareszcie kończy się czas jej niestety udręki.

« Bolszewicy, których resztki uciekły z miasta we czwartek rankiem, okopali się za Dnieprem, na Słobódce Nikolskiej i przed Darnicą, panując nad obu mostami: łanuchowym i kolejowym.

« Zaraz po wejściu do miasta oddziały polskich, artylerja sowiecka ostrzeliwała miasto: padło około 60 strzałów, które znaczniejszych strat nie przyczyniły nikomu. W sobotę rano nasze działa sparaliżowały akcję nieprzyjacielskiej artylerji.

« O świcie następnego dnia, w niedzielę 9 b. m., jeden z pułków dywizji legjonowej, prowadzony przez maj. Popowicza, zaatakował most, wiodący na Słobódkę i zdobył ją, a starszawszy następnie most do drugiej Słobódki, zaszedł z boku Darnicę. Jednocześnie oddziały wielkopolskie przeszły most kolejowy i zniszczyły obronę bolszewicką za tym mostem. Bolszewicy bronili się zawzięcie, a nawet przechodzili do kontrataków.

« Ponieważ koncentrowali oni nieustannie siły, ażeby atakować i odebrać Darnicę i Słobódkę, przeto pułk maj. Popowicza przeszedł w poniedziałek 10 b. m. o świcie do ataku na miasto Browary, które jest ważnym węzłem komunikacyjnym dróg i kolei.

« Rankiem Browary były już w naszych rękach, a nasze pułki odparły ostre ataki czerwonej armji. « Kijów był już zupełnie zabezpieczony od dział nieprzyjacielskich. Zaczęły się za to zjawiać sowieckie aeroplany, które poczęły na miasto cisnąć bomby.

« Zarząd miasta przeszedł w ręce Komitetu bezpieczeństwa. Został on utworzony z inicjatywy kooperatystów ukraińskich. Władze ukraińskie do tej pory nie przyjechały do Kijowa, wskutek czego ciężar administracji spoczywa na czynnikach wyjątkowych.

« Bolszewicy, przed ustąpieniem, dokonali licznych represji i zabrali zakładników z pośród wszystkich narodowości. Trudno było zebrać

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

Porady prawne, sprawy przed trybunałami : handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-ej do 11-ej rano, 3 bis, rue Emile-Allez.

"SZTANDAR POLSKI"

22, rue Pauquet, Paris XVI.

téléph. Passy 42-93.

Orzełki i odznaki regulaminowe, wojskowe polskie.

HENRYK HUT

FUTRA wielki wybór wyrobów Kuśnierskich

96, Rue de Provence, PARIS. — Tél. : Trudaine 61-91

CAFÉ DE LA ROTONDE

Rendez-vous Artystów Ma-105, boulevard des Arts, Rzeźbiarzy, Muzyków, Montparnasse Literatów Polskich i polskiej Tèleph Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

BANQUE FRANÇAISE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE

Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de Chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit — Vente et achat de monnaies — Change — Délivrance de chèques sur tous pays — Location de coffres-forts.

tej sposobności wygłoszona będzie ciekawa konferencja, przeto jest to sposobność doskonała do zwiedzenia tej ciekawej wystawy naszego Rodaka. Powtarzamy, niedziela, dnia 6 czerwca, godzina 10 rano.

◊ Protest pracowników polskich.

Pracownicy polscy w obozie w Favreuil, przelali nam następujący protest z powodu wystąpienia przeciwko nim p. Jacoba.

« My, robotnicy polscy, będący pod komenda p. Jacoba, protestujemy kategorycznie przeciwko wszystkim jego oszczerstwom, zarzucanym ogółowi polskich robotników. Był on do nas złowrogo usposobiony, traktował nas gorzej niż czarnych lub chińczyków. Na jego ustach była stale obelga « polska świnia ». Podczas wypłaty, pozwalał sobie na żarty w rodzaju, że, po wypłaceniu pieniędzy, wyrzucał robotnika za pomocą kopnięcia nogą. Jeżeli się ktoś upominał lub reklamował, groził mu rewolwerem. Jak polski robotnik pracował, nie miał o tem najmniejszego pojęcia, bo się jego pracą nie interesował. Możemy, przeciwnie, stwierdzić, iż przełożeni chwalał nas jako pilnych i porządnych robotników. Faktem jest, że były pośród nas jednostki, które zasługiwały na nagane, lecz są one już usunięte. »

Ogół Polskich Robotników w Favreuil.

Jesteśmy wdzięczni Pracownikom Polskim w Favreuil, że nadesłali nam ten protest. Stwierdza on raz jeszcze, że wielka nienawiść p. Jacoba do pracowników polskich, pochodziła stąd, że musiał ich nienawidzić, bo im za wiele krzywd wyrządził... Usunięcie p. Jacoba uzdrowiło radykalnie obozowisko w Favreuil...

◊ Odczyt p. Tereszczakówny.

Odczyt p. Tereszczakówny, obrazujący dzieje bohaterskiej obrony Lwowa przed ukraińskimi bandami, choć może wypadł nie na czasie politycznym... niemniej zgromadził bardzo liczny zastęp Rodaków. Rzecz nie bywała, ciało wojskowe polskie, udzielające się tylko oficjalnym, nakazanym przez władzę, zebraniom polskim, stawilo się bardzo licznie z krzywdą oczywistą a pożądaną dla wielkoculwarowego życia Paryża, absorbującego głównie, poza godzinami biurowymi, nasze ciało wojskowe.

Prelegentka odczyt swój wygłosiła, jako opowiadanie, z prostotą, wdziękiem i grozą ponurej prawdy. Nagrodzono ją wielokrotnymi i zasłużonymi oklaskami.

◊ Prosimy.

Prosimy wszystkich Czytelników POLONII o łaskawe nadsyłanie adresów znajomych Rodaków, którym można byłoby wysłać numery okazowe POLONII.

BANK ZWIĄZKU SPÓLEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały : w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu.

Zatławia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce w zamian za franki, wpłacone na jego rachunek w BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

Blizszych informacji udziela Administracja "POLONIA", 3 bis, rue La Bruyère

pomiędzy 4 — 5 pp.

L. FROCHMANN KRAWIEC MĘZKI
20, B^{is} Montmartre, 20, Paris
Téléph. Louvre 26-79

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących Iej,

IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

Przyslijcie mandatem pocztowym

55 franków

a w zamian otrzymacie piękny,

doskonały zegarek męzki, nik-

lowany lub oksydowany, ankier,

15 rubinów, chronometr

znakomitej

FABRYKI LEFEBVRE

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premjum: łańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować:

ETABLISSEMENT LEFEBVRE

6, rue Mayran, Paris IX.

Katalogi wysyła się za nadesłan. 50 cent. markami.

Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

BANK

dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, UL. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

Biuro tymczasowe : 2, rue Grétry, Paris (II^e)

Tél. Gutenberg 47-45.

Adres telegraficzny : Bankvarab.
dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicę; wypłaca pieniądze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i płaci od wkładów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; zatławia inkaso frachtów, weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa zlecenia giełdowe; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : P. NEVEU



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne, brzozy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKI

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS.

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE : Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10